I) La séance débute par les résultats d'un sondage effectué en cours d'histoire-géographie :

À la question : « à quoi sert la prise de notes ? », les élèves répondent : à retenir l'essentiel de ce qui est dit en cours, par le professeur et par les autres élèves.

À la question : « comment réussir la prise de notes ? », ils répondent : « il faut écouter, sélectionner, comprendre ce que l'on note ».

À la question : « depuis quand prenez-vous des notes ? », ils répondent : depuis le collège pour certains, mais pour d'autres, au collège, les notes étaient dictées par le professeur.

À la question : « dans quelles matières prenez-vous des notes ? », ils répondent : essentiellement en histoire-géographie et en français.

II) La suite de la séance est consacrée à un tour de table sur la place de la prise de notes dans la pédagogie de chacun.

1. Histoire-géographie :

La prise de notes est essentielle. L'apport de connaissances étant important, le plan du cours, plan d'ensemble ou détaillé, est donné aux élèves, ainsi que des mots-clés ou des schémas. Les définitions sont dictées et l'attention est attirée sur des points importants qu'il est nécessaire de noter. Le manuel étant un recueil de documents, parfois en décalage avec le programme, il ne peut se substituer au cours et remplacer la prise de notes.

2. Langues vivantes :

En anglais un des professeurs note au tableau, en vrac, au fur et à mesure du cours ce qu'il juge important ou intéressant. L'élève doit ensuite faire le tri à la maison et remettre les choses en ordre.

En allemand, pour un des professeurs, les élèves sont priés de ne pas prendre de notes pendant l'activité principale du cours, c'est-à-dire l'activité orale, car ils ne sont pas capables à la fois de se concentrer sur le sens du document à analyser, sur les interventions de leurs camarades, sur celles du professeur et sur les moyens qu'ils vont mettre en oeuvre pour s'exprimer à leur tour.

C'est donc le professeur qui est chargé de la prise de notes au tableau, ce qu'il fait de manière très ordonnée car ces notes sont un outil de travail pour l'élève à la maison : elles servent à organiser un bilan structuré du cours pour la séance suivante qui commence par cela. Le vocabulaire nouveau, les structures nouvelles sont soulignés en couleurs différentes. La phase de recopiage des notes dans le cahier, en fin de cours, sert de "pause structurante" : d'une part les explications des faits grammaticaux prennent appui sur ces notes, d'autre part les élèves peuvent demander quelques précisions ou éclaircissements sur le contenu de ces notes.

Le professeur évoque deux problèmes qui se posent : la lenteur de plus en plus grande des élèves pour faire ce travail de recopiage et le choc des élèves à la faculté ensuite quand ils doivent prendre des notes en langue étrangère.

D'autres collègues d'anglais confirment que d'une part l'autonomie de la prise de notes en langue étrangère au lycée est illusoire et que d'autre part le document de langue étrangère est essentiellement un prétexte à un travail linguistique : l'apport du professeur est très important dans le contenu des notes ; il sert de base au travail de mise en phrases de l'élève à la maison.

Le problème de la prise de notes en cours de langue est résumé par un autre professeur d'allemand : un cours de langue n'est jamais un cours magistral de transmission des connaissances : il n'est jamais "fait" à l'avance mais se construit au fil du cours.

3. Sciences économiques et sociales :

Le collègue qui s'exprime annonce également que le cours n'est pas dicté : il est fait à partir des réflexions des élèves sur les documents qui sont prétextes à discussion. La prise de notes des élèves est permanente mais ne se fait jamais sous la conduite du professeur. Les élèves doivent donc être attentifs et chercher à s'approprier le cours, ce qui les entraîne aux exigences des études post-baccalauréat.

Figure au tableau finalement le minimum de ce que les élèves doivent noter : le plan (titres des parties et sous-parties) avec le vocabulaire essentiel ; un code de couleur est également utilisé.

Rapporteur : Frédérique Bienfait

4. Français :

Dans cette matière diverses pratiques ont été évoquées.

En seconde, certains collègues organisent des modules de prise de notes pour apprendre à distinguer l'essentiel, formuler une idée sous forme de notes puis apprendre à reformuler, à restituer le document à partir de la prise de notes. Les professeurs précisent qu'ils dictent de moins en moins au cours de l'année.

Une collègue explique que pendant la première partie du cours, où se tient la discussion libre sur le document, les élèves ne prennent pas de notes : on cible les difficultés puis on arrive à l'interprétation. Dans la seconde partie, on fait le bilan et alors les élèves notent un plan, une structure. Ces notes servent aux élèves pour les révisions du bac de français.

Une autre collègue explique que la prise de notes se fait en fonction de la problématique du cours. Pendant une discussion, il y a deux secrétaires qui prennent des notes. Le compte-rendu est dactylographié et distribué à la classe. En début de commentaire, les élèves donnent leurs impressions et le professeur note au tableau des "paquets" de mots ; suit une mise en commun et ils recopient. En situation de cours magistral, les élèves ont un plan au tableau, ils prennent des notes. Quand un élève passe en simulation d'oral de bac, les autres prennent des notes pendant son exposé suivant des critères d'évaluation bien précis.

En revanche, partant du constat que les notes prises par la plupart des élèves sont d'un niveau consternant et par là même peu utilisables par la suite, que la prise de notes réclame une somme élevée de compétences rarement maîtrisées chez des élèves de lycée (capacités d'attention, de compréhension, d'expression, de mise en page, esprit de synthèse, etc.), un collègue affirme qu'il faut faciliter le travail des élèves et non pas le compliquer. C'est pourquoi, très souvent, il ne fait pas prendre de notes mais, quand le contenu du cours est digne d'être fixé, il préfère alors distribuer à la fin une synthèse ou une fiche de notions. Quand les élèves travaillent en groupes, un rapporteur fait la synthèse du travail du groupe mais c'est la synthèse du professeur qui est distribuée à la fin du cours. Conscient néanmoins que les lycéens ont besoin au lycée – et surtout auront besoin plus tard – de savoir prendre des notes, qu'il faut bien apprendre à le faire un jour et que l'on s'en remet souvent pour cela au cours de français, il consacre quelques séquences à des exercices d'apprentissage (guidés et évalués) et distribue aux élèves une méthodologie.

Le collègue précise également que, si des notes doivent être prises, elles doivent l'être en langue française, en évitant les abréviations excessives (notamment les flèches, qui finissent par signifier tout et n'importe quoi) et au contraire en faisant des phrases, avec des verbes conjugués et en respectant les accords grammaticaux.

5. Sciences médico-sociales :

L'idéal serait dans cette matière que la prise de notes puisse se faire comme dans le cours de sciences économiques évoqué ci-dessus. La somme de connaissances est énorme et la prise de notes est un exercice fondamental. La difficulté de discerner l'essentiel de ce qui ne l'est pas pose des problèmes et dans ces classes en général les élèves attendent que le professeur dicte. Le professeur, qui écrit beaucoup au tableau pour donner aux élèves un plan très précis, parle toutefois d'un véritable combat avec la classe au sujet de la prise de notes.

6. Biologie en classe de SMS :

La collègue pointe d'entrée la difficulté que les élèves expriment continuellement en cours : comment à la fois écouter le professeur, comprendre et noter ? Ici aussi la somme de connaissances est importante et la prise de notes est véritablement conflictuelle car les élèves persistent à vouloir noter les phrases entières, y compris les « et » et les « ou ». Aux difficultés qu'ont les élèves, malgré de nombreux schémas, à synthétiser, s'ajoute un jargon spécifique qui apparente la matière parfois à une langue étrangère. Pour l'ensemble des élèves, il y a donc une difficulté extrême à prendre des notes et un besoin de méthode.

III) L'échange sur le rôle et la réalisation de la prise de notes a donné lieu en fin de séance à une dernière discussion dont voici les éléments essentiels :

- L’écriture manuscrite ne contribue-t-elle pas aussi à l’appropriation individuelle du savoir (par rapport à un polycopié distribué), même si c’est un exercice difficile car il nécessite un cumul de compétences ?
- Sachant qu’une synthèse va être distribuée en fin de séance, n’y a t-il pas risque de voir diminuer l’intérêt pendant le cours et d’autre part de donner aux élèves l’impression que leur réflexion finalement compte peu ?
- Pour justifier le sens de la prise de notes dans certaines matières, il faut faire comprendre aux élèves que les notes ne reproduisent pas le contenu du manuel : sinon en effet quel intérêt ?
- La nécessité de rédiger une première fiche-méthode pour l’élève : comment prendre des notes ? puis une seconde fiche : comment reprendre les notes à la maison ?, s’impose.

Rapporteur : Frédérique Bienfait